

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 08

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

1 octobre 1997  
**Salve regina**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 1 octobre 1997

Le Devoir • p. B7 • 359 mots

## Salve regina

Martin, Andrée

# R

## gina Mater

Chorégraphie : Vicente Saez.  
Interprétation : Assumpta Arqués, Mikaela Brzezinka, Rafael Linares, Lucia Marian, Johannes Randolph, Colette Sadler, Juan Antonio Saorin, Cinzia Scordia Au Théâtre Maisonneuve,

le 30 septembre

Le travail chorégraphique de Vicente Saez ne révolutionne pas la danse contemporaine, et c'est dommage. Son langage gestuel, comme ses propositions dramatiques, demeurent un petit peu trop sage. Toutefois, *Regina Mater*, présenté en ouverture du Find hier soir, n'est pas une oeuvre gratuite pour autant. Bien au contraire. À travers cette création, on sent un besoin d'aller au-delà des apparences, de plonger à l'intérieur de l'être humain, et ainsi donner à voir quelque chose de grand et de puissant. Avec une danse fluide, vive et précise, de même qu'une gestuelle touffue allant et venant sans cesse, le chorégraphe espagnol nous présente une vision, un peu commune, voire édulcorée, du symbole de la Vierge Marie, et dans un sens plus large, de la spiritualité. Il demeure difficile de cerner de telles thématiques, et en ce sens, l'artiste alicantais parvient tout de même à quelques reprises, à tirer son épingle du jeu.

Sur le sublime et pathétique Requiem de Mozart, *Regina Mater* prend son envol

à travers l'image de la femme, tout en communiquant un sentiment mélangé de vie et de mort. Loin d'être déplaisante, cette ambiguïté confère à la pièce une certaine force. Oscillant en permanence entre l'un et l'autre de ces deux états, les huit danseurs offrent une performance digne de ce nom, où l'espoir et la douleur s'unissent à la tristesse. Mais ici, pas de rage, de rupture, de folie ou de vrai drame, et c'est définitivement là un manque. La beauté de cette pièce (car beauté il y a malgré tout) tient à la générosité de la chorégraphie et à la très belle interprétation faite de celle-ci. On sent à travers cette danse, une énorme passion pour le mouvement.

Mais c'est définitivement l'ensemble de la scénographie qui ici, séduit le plus. On ne peut passer outre l'aspect particulièrement esthétisant de *Regina Mater*. À ce chapitre, l'artiste a vu juste. Illuminée par des centaines de petites bougies, la scène arbore une palette chromatique chaude rappelant inévitablement le feu et le soleil du pays d'origine de Saez. Les rouges, symbole de vie, de pouvoir et de beauté, comme l'ocre et l'or, sont à l'honneur dans un espace où rien ne s'arrête et tout se transforme. Trop facile pour être vraiment troublante et émouvante, *Regina Mater* fait partie de ces oeuvres dont on ne peut que reprocher le manque de prise de risque.

À suivre au Find

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971001-LE-080

Ce soir, c'est définitivement rue Cherrier que ça se passe. À 17h30, à l'Espace Tangente, Irène Stamou et sa compagnie Métaspora Danse présentent deux oeuvres troublantes. *Corpus Delirium*, un solo sombre et hypnotique, dansé par la chorégraphe elle-même, prendra place au côté du puissant *Ravished by the Break of Dawn*, interprété par Ken Roy. À l'étage au-dessus, c'est-à-dire à l'Agora de la danse, la Companhia Vera Mantero propose à 19h, *La Chute d'un ego*, une pièce entre performance et théâtre, où danser devient synonyme de liberté.